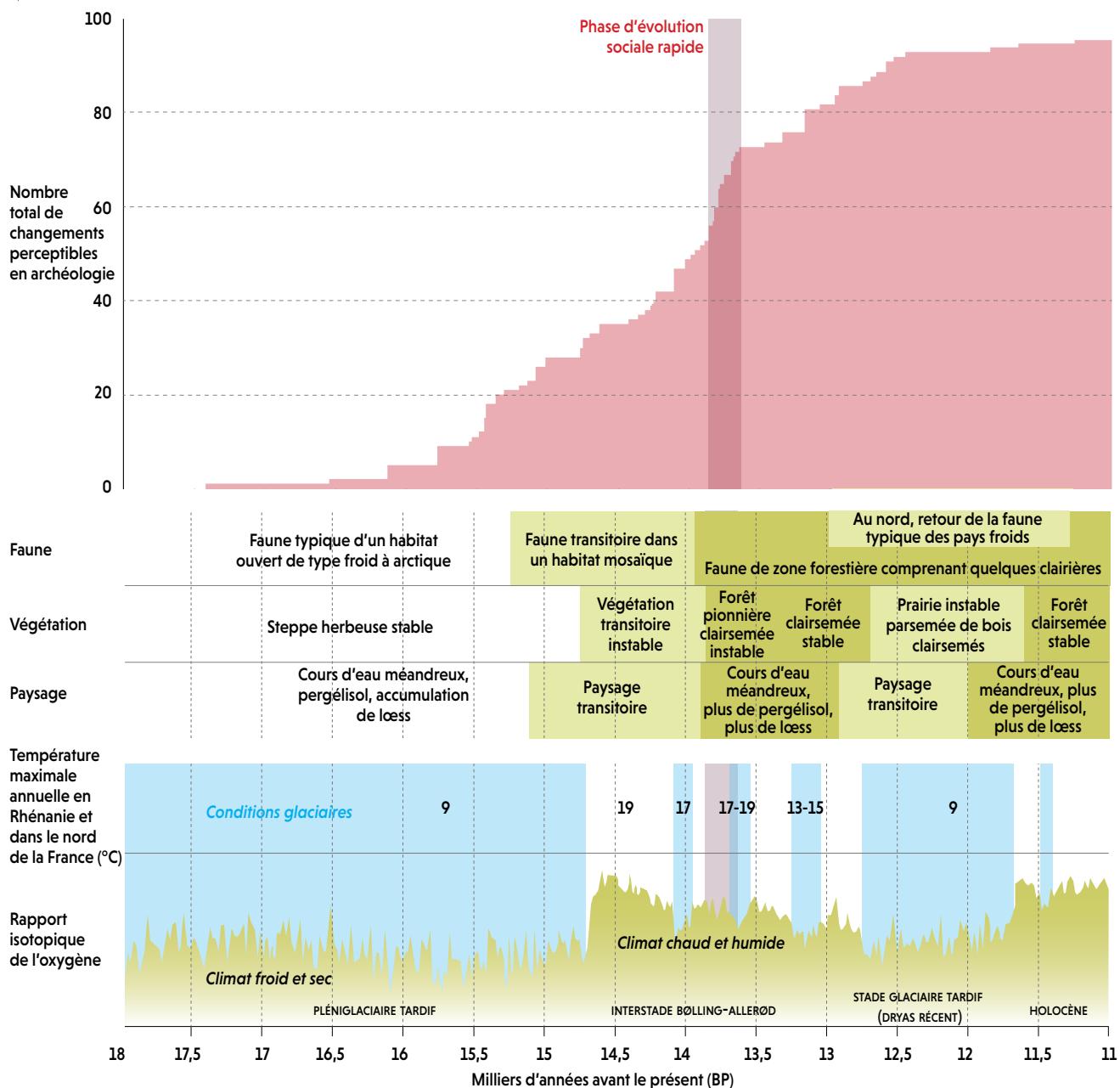


INNOVATION ET CLIMAT

chasseurs-cueilleurs. Pour la première fois, l'influence du climat, que l'on suppose toujours primordiale en archéologie, a pu être mise à l'épreuve des faits! Nous avons résumé l'ensemble des changements intervenus dans un graphique reflétant la dynamique du changement de comportement des chasseurs-cueilleurs pendant la transition Magdalénien-Azilien (voir l'encadré ci-dessous).

Que met en évidence cette étude? Il y a quelque 15 500 ans, la culture magdalénienne dominait l'Europe. Les ancêtres des Magdaléniens ont été les pionniers de l'adaptation aux steppes glacées qui couvrirent notre continent après le retrait des glaces formées pendant la période du maximum glaciaire entre 26 000 et 20 000 ans BP. Le mode de vie de ces chasseurs de rennes était très rigide: il semble >

La compilation et l'analyse des découvertes faites sur 26 sites allemands, français et belges ont révélé plus de 90 évolutions différentes des données archéologiques à la fin de la période glaciaire. Leur mise en regard avec les évolutions climatiques concomitantes révèle comment les sociétés de la fin de Paléolithique ont réagi au changement. Le plus grand dynamisme social s'observe dans la période marquée par une bande violette : pendant le siècle de transition, le nombre des innovations s'est accru nettement plus vite qu'auparavant ou après. On observe en revanche que lors de chaque retour du froid, il se remet à stagner.



qu'ils appliquaient en toutes circonstances et dans tous les domaines de leur vie des règles intangibles. C'est, entre autres, ce que suggère l'uniformité frappante de leur armement dans toute l'Europe. Celui-ci consistait pour l'essentiel en pointes de sagaies en os, en ivoire ou en bois de cervidé, où des lamelles tranchantes de silex avaient été insérées (afin d'ajouter un pouvoir dilacérant à l'arme). Les chasseurs lançaient ces projectiles à l'aide de propulseurs en bois de cervidés ou en bois, très comparables à ceux qu'emploient les Aborigènes australiens. Un tel propulseur allonge le bras, donc le bras de levier, et par là accroît la vitesse de la sagaie et sa capacité à pénétrer le corps d'un animal pour mieux le faire saigner.

Ainsi propulsées, ces sagaies faisaient des Magdaléniens des maîtres de la chasse au cheval et au renne (voir la figure page 42). Les chasseurs savaient exactement où et quand passaient les grands troupeaux et comment y prélever des proies. Vitaux pour leur survie, ces savoir-faire exigeaient une transmission des connaissances sur la chasse et l'instruction correcte des tireurs. Les chasseurs qui ne savaient s'embusquer au bon endroit au bon moment n'obtenaient pas de grandes proies...

Le menu magdalénien comprenait aussi des poissons, du gibier à plume et, dans une moindre mesure, des produits de la cueillette de végétaux. Les vestiges des boucheries magdaléniennes prouvent par ailleurs qu'en plus des grands mammifères, ils ne négligeaient pas le petit gibier, tels les lièvres ou les renards (sans doute aussi intéressants pour leur peau). Sous un climat aussi rude que le leur, il aurait en effet été insensé de se passer de ces petites proies: après tout, l'arrivée des grands troupeaux pouvait être retardée et la faim survenir très vite. Les Magdaléniens géraient donc leurs ressources de façon rigoureuse et durable. Dans leur prudente pratique, rien n'était gaspillé: la présence, dans les ateliers de boucheries magdaléniennes, de milliers de minuscules esquilles d'os montre par exemple que tous les os étaient cassés, puis mis à bouillir dans des marmites creusées dans la terre, étanchéifiées par des peaux et chauffées par des pierres brûlantes retirées du feu.

L'analyse détaillée des modes de colonisation des Magdaléniens et de leur mobilité conduit à cette même impression d'un système de vie strict, immuable et prudent: au Weichsélien final, on séjournait pendant une grande partie de l'année au sein de campements étendus en essayant de s'approvisionner dans les environs. La comparaison avec les peuples arctiques d'aujourd'hui suggère que les clans comprenaient de 25 à 30 personnes. Deux ou trois clans se groupaient sans doute dans un village, mais il ne s'agit là que d'une spéculation. Nous ignorons à quoi



SOL MAGDALÉNIEN À ÉTIOLLES

Ce sol magdalénien précautionneusement mis au jour par les préhistoriens sur le site d'Étiolles présente les vestiges d'un foyer qui se trouvait vraisemblablement à l'intérieur d'une tente de peau, même si les pierres qui servaient à la caler ne sont plus présentes. Autour, des restes sont massés, là où probablement des Magdaléniens se sont assis sur le sol afin de se livrer à des activités artisanales telles que la taille ou la confection d'armes.

ressemblaient les habitations, mais la découverte de trous de poteaux entourés de grands blocs de pierre suggère que des piquets ancrés dans le sol soutenaient des couvertures de peau que ces poids bloquaient.

LES GRANDES RANDONNÉES ESTIVALES MAGDALÉNIENNES

En été (surtout), les Magdaléniens partaient en petits groupes pour de grands circuits le long de certains itinéraires. Ils n'établissaient sur leur chemin que de petits camps. Les indices matériels que l'on y trouve suggèrent que certaines de ces stations étaient dédiées à des activités spécialisées telles que la chasse ou l'approvisionnement en matière première. Lors de ces grandes randonnées estivales, les clans parcouraient souvent des centaines de kilomètres, puis retournaient dans leurs campements d'hivernage, comme en témoigne le très riche matériel archéologique que l'on y trouve. Des trous de poteaux, des dallages et des accumulations d'artefacts attestent que les tentes ou les huttes étaient montées toujours aux mêmes endroits. Ces grands habitats étaient aménagés pour toutes les activités de la vie quotidienne: cuisiner, manger, dormir... Des zones étaient réservées au traitement des proies et d'autres à la production artisanale, pour laquelle les chasseurs ramenaient de leurs grandes excursions des nodules de silex de qualité et des nucléus déjà apprêtés qu'ils exploitaient une fois sur leur campement.

Certaines zones de ces habitats étaient consacrées aux activités rituelles ou artistiques; des dessins de phoques que l'on y a découverts démontrent l'ampleur des circuits estivaux parcourus. Au cours de ces voyages, des rencontres avec d'autres groupes devaient se produire, ce qui n'a pu que faciliter la constitution d'une sorte de «réseau social magdalénien» paneuropéen. Les idées et les matières premières y circulaient. C'est du moins ce que suggèrent les vénus de Gönnersdorf, des représentations stylisées du corps féminin découvertes à Gönnersdorf sur un site magdalénien du bassin de Neuwied au nord du Land de Rhénanie-Westphalie. Entre la côte atlantique et les rives du Don (Russie), les Magdaléniens ont en effet dessiné, peint, gravé ou sculpté ce type de vénus des milliers de fois (*voir la photographie ci-dessous*). Leur signification exacte nous est inconnue, mais, clairement, elle était évidente pour tous au Magdalénien.

Cela implique qu'un sentiment d'identité commune existait à grande échelle et qu'un réseau d'échange stable le maintenait. Cela se note, du reste, aux milliers de kilomètres sur lesquels étaient transportés certains biens de prestige (rares) tels les coquillages servant de parures. Les chercheurs supposent que le réseau social de la fin du Magdalénien assurait la survie en temps de crise: si à cause de mauvais résultats à la chasse, un clan souffrait de la faim, un groupe apparenté pouvait l'aider en

lui fournissant des ressources ou en l'invitant à partager un terrain de chasse plus riche.

Lorsque les températures se sont mises à augmenter il y a 14 700 ans, les chasseurs-cueilleurs se sont accrochés aux traditions magdaléniennes, mais ont aussi commencé à les faire évoluer. Les archéologues constatent en effet qu'à cette période, les vestiges d'habitats successifs se chevauchent. L'organisation des villages est restée la même, mais on déplaçait les habitations d'une saison à l'autre, solution que l'on préférerait manifestement à un nettoyage suivi d'une reconstruction de l'habitat.

Dès que la forêt a commencé à conquérir le paysage, les sangliers, les aurochs, les cerfs, les chevreuils et les élans ont enrichi la palette alimentaire. Cette adaptation a eu lieu différemment d'une région à l'autre selon le degré de changement du paysage. La steppe herbeuse du sud du Bassin parisien a disparu beaucoup plus tôt que dans la vallée du Rhin ou dans les basses montagnes. Là où le régime alimentaire a changé, on devine désormais un usage bien plus insouciant des ressources en nourriture. Elles sont désormais plus grandes: il est clair que les gens de la période de transition se sentaient en sécurité. Ils chassaient moins souvent les petits mammifères et le bouillon d'os si typique des Magdaléniens n'était plus au menu.

DES OS CARBONISÉS

Dans les sites de cette époque, au lieu d'éclats d'os, les archéologues déterrent des ossements carbonisés. Nous pensons que cela correspondait à une forme d'hygiène: comme les animaux chassés n'étaient plus utilisés au maximum, les restes menaçaient de se décomposer et d'attirer prédateurs et vermine. Cet emploi relativement insouciant des aliments n'a guère duré: vers 13 800 ans, soit un bon siècle après la fin de la vague de froid, les clans, devenus aziliens, ont remis les petits mammifères au menu. C'est notamment le cas du castor, ce qui suggère que sa queue très grasse était bouillie pour obtenir à nouveau du bouillon.

Les pointes de flèche que produisaient les groupes aziliens étaient plus faciles à fabriquer que les lames des sagaies magdaléniennes. La production de ces lames impliquait en effet un processus en plusieurs étapes, sans doute organisé socialement: les nucléus étaient mis en forme afin de faciliter la production en série; de longues lames y étaient ensuite débitées à l'aide de percuteurs en bois de renne; souvent courbes, elles devaient être cassées pour fournir des segments courts, que l'on travaillait ensuite afin de leur donner la taille et la forme nécessaires aux activités prévues.

Par contraste, les tailleurs des groupes aziliens avaient beaucoup moins de travail: ils débitaient les pièces de silex directement dans les ➤

VÉNUS MAGDALÉNIENNES

Ces gravures magdaléniennes représentant de façon stylisée des corps de femme proviennent de la grotte de la Roche de Lalinde dans le Périgord. Elles sont très similaires aux gravures retrouvées à Gönnersdorf dans le Land de Rhénanie-Palatinat, qui ont défini un type de représentation du corps féminin observé dans toute l'Europe sous la forme de gravures ou de statuettes.



© Don Hitchcock